

L'AVANCE RUSSE. — LA CRISE POLITIQUE EN ALLEMAGNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2430. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi
11
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 82.73 - 82.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - T.B. - Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'ARMÉE ROUMAINE PRÊTE A RENTRER EN SCÈNE



UNE GRANDE REVUE DE L'ARMÉE RECONSTITUÉE PASSÉE PAR LE ROI ET LE PRINCE HÉRITIER

Il semble que l'activité montrée par les Russes ne soit que le prélude d'une action à laquelle l'armée roumaine va participer. « L'armée roumaine, a déclaré M. Albert Thomas à son retour, attend que la Russie lui donne le signal de la rescousse. Alors elle

fera des miracles. » Le signal, la Russie vient de le donner. Et le canon roumain commence à y répondre. Voici deux photos de la grande revue passée par le roi : le roi avec son conseiller français, le général Berthelot, et le roi décorant des officiers de son armée.

LES RUSSES POURSUIVENT LEUR AVANCE FONT ENCORE PLUS DE 1.000 PRISONNIERS ET MENACENT LA PLACE DE HALICZ

Malgré l'arrivée de renforts allemands, que le chef d'état-major prussien Ludendorff annonçait, hier, sans aucun espoir pour la susceptibilité de son collègue austro-hongrois, les divisions austro-hongroises qui avaient été culbutées sur la rive gauche de la Bystritsa et rejetées sur la ligne Tzaniou-Pavelche-Rybno, à mi-chemin de la Loukovitza, n'ont pu se reformer. De furieuses contre-attaques, dans le village de Pavelche, ont été brisées au cours de combats de rues d'une violence extrême. Les

niers sont venus s'ajouter aux 7.000 de la veille. L'avance est, sur une longueur de dix kilomètres, d'environ cinq kilomètres, ce qui porte à neuf kilomètres la progression de ces deux jours. De tels chiffres indiquent une rupture complète du front, dont les deux ou trois positions successives ont été enlevées et dépassées.

C'est un succès au moins égal à ceux que Broussiloff obtenait au mois de juin de l'année dernière, quand il rejetait les Autrichiens du Serch sur la Strypa.



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE SE RENDANT AUX TRANCHÉES EN GALICIE

villages de Houtziska, Maidan, Viktorov, sur la rive droite de la Loukovitza, ont été ensuite emportés d'assaut, ainsi que, plus au sud, celui de Patzikouf. L'ennemi, rejeté sur la rive gauche de la Loukovitza, est en retraite vers la Lomnitsa, qui coule à huit kilomètres à l'ouest, et les Allemands sont réduits



à avouer l'échec en en prenant leur parti : « Nous avons, disent-ils, retiré nos troupes en arrière du cours inférieur de la Loukovitza. »

En cette deuxième journée de l'offensive au sud du Dniester, 1.000 prison-

Les conséquences n'en seront pas moindres. La ville de Halicz, nœud de routes important, sur la voie ferrée directe de Stanislaw à Lemberg, est fortement débordée par le sud et, à moins d'un retour de fortune invraisemblable, on peut prévoir à bref délai la chute de cette place, qui avait résisté à tous les efforts de nos alliés jusqu'ici. C'est une nouvelle voie d'accès vers Lemberg, qui s'ouvrira ainsi à l'armée russe.

On peut aussi se demander si les troupes austro-allemandes qui viennent d'éprouver une défaite aussi complète seront capables de se ressaisir et de garder la ligne de la Lomnitsa.

Enfin et surtout, la preuve est faite que la révolution russe, loin de diminuer le moral des soldats, l'exalte en fournissant un idéal à leur enthousiasme. Les journaux allemands n'en reviennent pas. La *Gazette de Francfort* avoue naïvement sa surprise : « Le fait est, s'écrit-elle, que même l'esprit révolutionnaire, s'il est bien pris et habilement dirigé, peut donner de belles preuves de discipline et de dévouement à la patrie. »

Entre Zborov et Brzezany, la canonnade redouble, et les Allemands qui occupent encore Brzezany commencent à se plaindre des effets de l'artillerie russe. D'après eux des actions d'artillerie assez fortes auraient lieu également dans les Carpathes, près du mont Ludowa, et en Roumanie, entre Focsani et Braïla.

Jean VILLARS.

Halicz menacée par l'avance russe

PETROGRAD, 10 juillet. — Le front de Yarnitzka-Cagvord, où les troupes russes ont réussi à percer, s'étend sur une trentaine de verstes et arrive jusqu'à la rivière Louvka, représentant une profondeur de vingt-cinq verstes.

L'infanterie pour sa part a franchi une dizaine de verstes. Il ne s'agit donc plus, comme dans les actions précédentes, de succès locaux, mais d'une large trouée immédiatement exploitée par la cavalerie.

Le mouvement met en situation critique Halicz qui voit ses derrières menacés. L'importance de Halicz réside dans le fait qu'elle constitue une tête de pont permettant le passage sur la rive gauche du Dniester.

Au sud de la ville, plus de quatre mille prisonniers ont été faits depuis le commencement des opérations, le 2 juillet.

Les récentes victoires provoquent dans l'armée un mouvement d'émulation pour la constitution de corps spéciaux d'attaque, dits bataillons de la mort.

Tout le 3^e régiment des tirailleurs de la garde, qui jusqu'à présent était assez turbulent, vient de demander à être considéré en entier comme formé de bataillons de la mort.

L'offensive russe s'étend jusqu'aux Carpathes

LONDRES, 10 juillet. — L'offensive russe continue de se développer. Elle s'étend maintenant jusqu'aux Carpathes.

Le correspondant du *Daily News* à Petrograd télégraphie que les Russes ont, en plusieurs points, pénétré dans les lignes ennemies, sur une profondeur de six milles.

Les combats se poursuivent dans le secteur Brzezany, tandis qu'au sud-ouest une nouvelle et puissante attaque se déclenche dans la région de Halicz.

Les commentaires de la presse allemande

BERNE, 10 juillet. — L'agence Wolff publie, au sujet de l'offensive russe, une note officielle qui débute ainsi :

« Sur le front russe, la bataille bat son plein. Les Russes ont fait pour leur offensive les préparatifs les plus complets. Dans le secteur choisi, les troupes partent, bien équipées et de moral excellent, pour

LES CITATIONS brochure envoyée franco, PUBLIER, Boulevard Poissonnière, 17

LA CONFÉRENCE ALLIÉE SE RÉUNIRA A PARIS A LA FIN DE JUILLET

Les gouvernements alliés ont décidé de se réunir en conférence à Paris pour examiner d'un commun accord l'ensemble des questions posées par la conduite de la guerre. Ce ne sont donc pas uniquement les problèmes militaires et politiques relatifs aux Balkans et à l'Orient qui seront examinés au cours de cette réunion. Ce sont les intérêts généraux de l'Entente.

La réunion se tiendra dans la seconde quinzaine de juillet et plus probablement dans les derniers jours du mois.

Les gouvernements alliés n'ont pas encore désigné leurs mandataires à la conférence. Nous croyons cependant sa-

ENCORE UNE ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSÉE AU NORD DE L'AISE

C'est toujours au nord de l'Aisne que les Allemands font porter leur effort. Aucun avantage notable n'a jusqu'ici été obtenu de cette ligne d'observatoires est un échec trop grave pour qu'ils ne cherchent pas à le réparer. Leurs attaques se succèdent presque sans interruption, et dans un ordre invariable : après une offensive étendue, les assauts se divisent et oscillent entre différents secteurs, pendant qu'une nouvelle action d'ensemble se prépare. Mais ces vagues, courtes ou longues, qui viennent battre l'obstacle s'y brisent l'une après l'autre, notre défense n'étant jamais prise en défaut.

Aujourd'hui, l'ennemi a délaissé l'extrémité occidentale du chemin des Dames, pour tenter sans succès d'aborder nos lignes au sud-est d'Ailly et prononcer une attaque plus importante vers le monument d'Hurlebas et la caverne du Dragon, que nous lui avons enlevée le 25 juin sur le saillant situé à l'ouest du monument. Cette attaque a été complètement brisée par nos tirs de barrage.

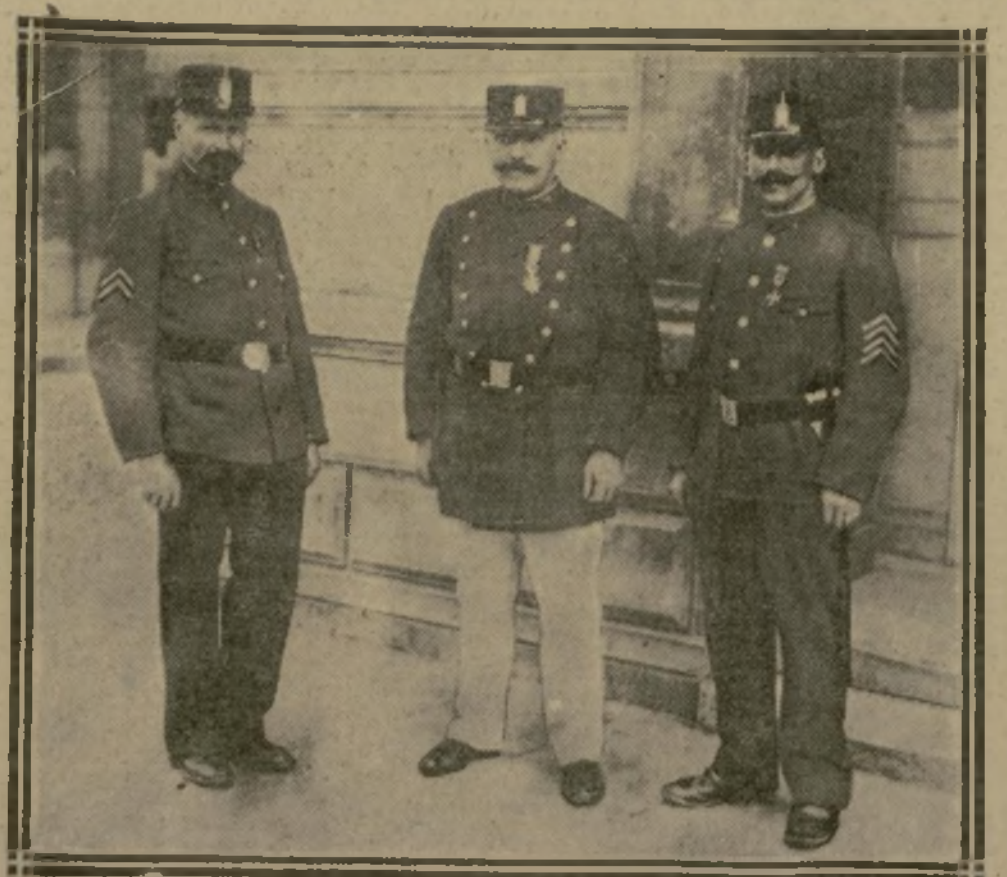
Au sud d'Ypres, les troupes britanniques ont accompli quelques progrès à l'est d'Oostverne, sur la route d'Ypres à Warneton. Cette opération est le complément de celle qui leur avait permis, le 7 juillet, de progresser au delà de cette route, entre Oostverne et Gaillard, et accuse la menace dirigée contre Warneton, sans toutefois que nous puissions affirmer que l'exécution de cette menace soit prochaine. — J. V.

Le bombardement de Reims

Les Allemands continuent à s'acharner sur Reims. L'observateur de l'Est mentionne que, dans la journée du 6, trois cent cinquante obus sont tombés entre 6 et 14 heures ; cinquante entre 15 et 16 heures ; deux cents vers 19 heures et pendant une partie de la soirée.

Dans la journée du 7, deux cent cinquante obus tombèrent entre 4 et 9 heures du matin ; quinze entre 9 et 10 heures ; un vers dix-huit heures quarante-cinq, et cent entre vingt-trois heures et minuit.

DEUX CENTS AGENTS AUXILIAIRES R. A. T. ONT FAIT HIER LEURS DÉBUTS A PARIS



UN AGENT " ANCIEN RÉGIME " ENTRE DEUX " BRISQUARDS "

L'agent de gauche montre, sur le bras droit, des brisques de blessures ; l'agent de droite, sur le bras gauche, des brisques de séjour au front. Tous deux portent la croix de guerre et la médaille du soldat qui remplace la tunique de l'agent.

Hier, débûtaient dans différents arrondissements de Paris 200 agents auxiliaires. Ces agents sont des volontaires R. A. T., âgés par conséquent de plus de 40 ans. Tous sont dévoués de la cause de la guerre. Certains portent la médaille militaire.

LA CRISE ALLEMANNE S'APAISE DÉJÀ MAIS L'OPINION PUBLIQUE COMMENCE À PERDRE SES DANGEREUSES ILLUSIONS

Guillaume II a réuni un conseil de la Couronne. Cependant les chefs des partis négociaient. Quand tout le monde sera d'accord, le chancelier prendra la parole au Reichstag. De là, les journaux parlent un langage moins violent et l'on a l'impression qu'un arrangement est dans l'air. La tempête allemande pour- rait bien avoir été beaucoup de bruit pour rien, ou, du moins, pour peu de chose, comme tant d'autres orages qui, avant et depuis la guerre, se sont achevés dans une nouvelle entente scellée par l'esprit national germanique.

Mais cette crise, si rapidement réglée, n'aura peut-être été inutile ni au gouvernement impérial ni aux partis politiques qui sont chargés d'autant de responsabilités que lui. Cette crise aura défendu les nerfs et donné au public l'impression que ses plaintes et ses griefs étaient pris au sérieux. Les déceptions de ces dernières semaines avaient causé un réel malaise. La manifestation d'Erzberger a produit une espèce de courant d'air, peut-être un peu violent, mais qui pourrait avoir pour effet d'assainir, au moins pendant quelques jours, une situation qui, si elle avait évolué en vase clos, sous la pression des événements, aurait été capable de tourner beaucoup plus mal.

Il ne faut pas oublier, au surplus, que l'Autriche est toujours avide de paix et que l'échec de la paix séparée avec la Russie a ravivé, à Vienne, le désir d'en finir aussitôt que possible. Erzberger, catholique de l'Allemagne du Sud, en relations avec l'Autriche, semble avoir repris la manœuvre pacifiste esquissée déjà au mois de mai par le comte Czernin et le baron de Hertling. Qu'il y ait une impatience contre les pangermanistes et les annexionnistes extrêmes, ce n'est pas douteux. Mais la plus grande des erreurs serait de s'imaginer que les Allemands fussent déjà sur le point de sacrifier eux-mêmes leurs ambitions nationales à leurs querelles intérieures. — J. B.

BALE, 10 juillet. — On mande de Berlin :

Officiel. — Lundi après-midi, a eu lieu au palais du chancelier de l'empire, sous la présidence de l'empereur et roi, une séance du Conseil de la couronne, à laquelle ont assisté les ministres prussiens et les secrétaires d'Etat de l'empire.

Des dépêches de Zurich font connaître d'autres détails. Ce n'est pas une séance, mais une conférence de la couronne à l'occasion, un samedi, deux dimanche, et deux lundi. Elle de lundi soir s'est prolongée jusqu'à minuit.

On fait remarquer que c'est la première fois depuis vingt ans que le Conseil de la couronne a été convoqué.

La grande commission du Reichstag a continué ses délibérations lundi. Elle espérait pouvoir en terminer le jour même, ce qui eût permis au Reichstag de se réunir immédiatement en séance plénière. Mais la discussion se prolongeant, la suite de la séance de la commission a été renvoyée à hier matin, et la séance plénière à l'après-midi, ou peut-être à aujourd'hui.

On sait que dans cette séance, le chancelier a prononcé un discours qui dura trois quarts d'heure pour défendre sa politique.

Selon le *Local Anzeiger*, M. de Bethmann-Hollweg, dans ses déclarations, s'est très énergiquement défendu contre les attaques

de ses adversaires, affirmant que l'Allemagne doit tenir coûte que coûte. Il a reconnu que les difficultés sont grandes, mais que les ennemis de l'Allemagne en ont également. La question est de savoir de quel côté elles ont le plus fortes. Si l'Allemagne a assez d'énergie, il n'y a pas de doute qu'elle obtienne la paix qu'elle veut attendre.

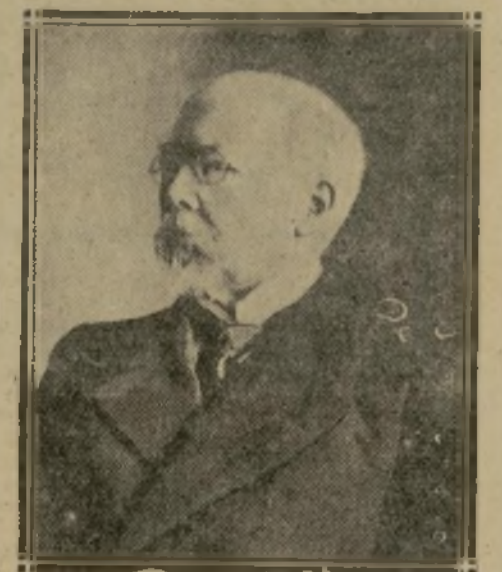
Le chancelier a conclu en déclarant qu'il était très éloigné de vouloir maintenir à tout prix son poste, et que l'essentiel est actuellement que soit épargné à l'Allemagne tout ce qui pourrait lui nuire, et que pour cette raison il considérait comme nécessaire de rester à son poste.

Le chancelier prononcera d'ailleurs un grand discours à la séance plénière du Reichstag qui doit faire suite aux délibérations de la commission.

Voici dans quelles conditions s'ouvrirait — on doit s'en souvenir — le débat, une séance de Biele, datée du 10 au matin, au cours de laquelle les partis des gauches, après de laborieux pourparlers, sembleraient s'être mis d'accord sur la formule d'une motion qu'ils soumettraient eux-mêmes au vote du Reichstag.

Cette formule devait demander au chancelier de préciser qu'il s'en tient toujours au point de vue du 4 août 1914. Le chancelier avait déclaré le 4 août que l'empire faisait non pas une guerre de conquête, mais une guerre défensive.

La motion des gauches devait indiquer également que les puissances centrales se- raient prêtes à faire la paix, mais qu'elles



COMTE HERTLING

sont décidées à lutter jusqu'au bout et les ennemis de l'Allemagne continuent à se montrer intransigeants.

On pensait que le chancelier accepterait un texte de ce genre ; la question des réformes politiques et en particulier de la réforme électorale devait être strictement séparée de la précédente. En cette matière, les partis de gauche s'étaient mis aussi d'accord.

Quant à la situation même du chancelier, elle semblait être plus solide, malgré un vote du parti libéral, réclamant sa démission immédiate. Le *Berliner Tageblatt* donnait bien, hier, une liste des succès éventuels du chancelier, premier ministre de Bavière et prince de Bulow ; il parlait également de personnalités militaires. L'impression n'en était pas moins que M. de Bethmann-Hollweg restera.

On continuait aussi à s'occuper beaucoup de M. Erzberger, que les journaux conservateurs attaquent vivement, et l'on établissait un rapprochement entre son changement d'attitude et son récent voyage à Vienne, au cours duquel il fut reçu par l'empereur Charles.

Quelle que soit l'issue de cette crise, il n'en restera pas moins, pour l'opinion publique, un avertissement : les passages suivants d'un article de la *Gazette de Francfort* sont assez significatifs :

« Une chose apparaît déjà clairement : ces jours derniers ont amené un effondrement sans exemple de la politique d'illusions des pangermanistes ou, pour parler plus crûment, des spéculations châtimentées auxquelles aucun autre parti ne s'abandonne jamais avec autant de frénésie que les pangermanistes. »

« C'est une victoire et un progrès, car avant que l'Europe redevenue elle-même, il faut que soit extirpée cette peste de chauvinisme vorace et gloutin qui, reconnaissant la donc honnêtement, avait pris peu à peu dans notre politique intérieure et extérieure une forme plus méchante et plus dangereuse que dans aucun autre pays. »

Charles I^{er} voudrait réformer la Constitution

GENÈVE, 10 juillet. — Des dépêches de Vienne affirment que, constatant l'opposition et le mécontentement de tous les partis, von Seidler, président du conseil autrichien, a convoqué chaque parti pour lui faire part du désir de l'empereur de trouver une base de concorde.

M. von Seidler commença par annoncer l'ajournement du Reichstag, puis il proposa ensuite, de la part de l'empereur, la création d'une sorte de Conseil d'Etat, composé de parlementaires, de savants, d'industriels, de fonctionnaires et de représentants de diverses classes sociales.

Ce conseil d'Etat précéderait alors la réforme de la Constitution.

Si les partis du Reichstag acceptent, l'assemblée devra s'ajourner au 14 juillet pour permettre l'immédiate convocation du Conseil d'Etat.

Cette nouvelle a, paraît-il, causé dans les milieux politiques une énorme émotion.

Deux hydroplanes abattus par un chalutier anglais

LONDRES, 10 juillet. — L'amirauté annonce officiellement que, selon un rapport parvenu au commandant de la base de Lowestoft, le chalutier anglais *Leopard* a détruit hier, à huit heures du soir, deux hydroplanes ennemis, et a ramené prisonniers au port quatre hommes qui les montaient.

UN DEBAT SECRET SUR L'AVIATION ANGLAISE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES, 10 juillet. — Depuis le dernier raid allemand de samedi, il n'est question que de représailles, et le public est persuadé que l'unique moyen de préserver la vie des femmes et des enfants de Londres est d'aller bombarder les villes allemandes.

La colère des populations est extrême et s'est traduite hier par de violentes manifestations contre des sujets allemands.

Des boutiques ont été pillées et la police a dû procéder à plusieurs arrestations.

A la Chambre des Communes, la question des représailles a fait l'objet d'un long débat en comité secret. M. Lloyd George a fait au cours de ce débat d'importantes déclarations.

« Nous avons détruit six appareils, a-t-il dit, et nous avons endommagé un autre des appareils des escadrons allemands chargés de faciliter le retour de l'escadron de bombardement. Par conséquent l'agression n'a pas été faite impunément.

« Un premier fait, c'est que la protection complète dans l'air est impossible. Sur le front, en dépit de l'artillerie antiaérienne allemande et des puissantes escadrons allemandes, nos avions franchissent chaque jour les lignes allemandes et bombardent l'arrière.

« Si nous pouvons faire cela, là où les Allemands concentrent de pareils moyens de résistance pour la défense aérienne, il est évident qu'aucune mesure ne peut conférer l'immunité complète.

« Les avions sont les yeux de l'armée. Nous ne pouvons pas avancer sans eux.

« Notre premier devoir est de tenir la main à ce que l'armée en France en soit suffisamment pourvue.

« Si regrettable que soit la mort de 38 avions de Londres, nous pourrions perdre 25.000 hommes sur le front, faute d'avions.

« Le premier devoir est de protéger les soldats du front.

« Les Allemands, en bombardant les villes de la Grande-Bretagne, espèrent faire retirer nos avions du front, mais nous ne ferons pas cela.

« La supériorité sur le front est indispensable pour la victoire et la population civile acceptera des risques bien inférieurs à ceux de nos soldats. Les risques à courir ne seront d'ailleurs pas de longue durée.

« M. Lloyd George a exposé ensuite le développement de la construction des avions, qui permettra un jour de pourvoir aux besoins de l'armée et de fournir suffisamment d'avions pour rendre trop coûteuses les incursions des Allemands en Angleterre.

M. Bonar Law, prenant la parole après M. Lloyd George, a déclaré que, suivant l'opinion des experts, les types d'avions anglais valent les types allemands.

« Il a fait remarquer que le secteur français du front allié est beaucoup plus proche des importantes villes allemandes que le secteur anglais.

« Il est donc naturel, a-t-il dit, que les Français jouent un plus grand rôle dans les opérations offensives contre ces villes, comme, en effet, ils l'ont fait ces derniers jours avec de grands succès et une immunité remarquable.

Un décret de M. Wilson

sur les exportations

WASHINGTON, 10 juillet. — Le président Wilson après avoir pris connaissance du rapport qui lui a été adressé par M. Herbert C. Hoover, a donné à ce dernier des pouvoirs absolus en vue de contrôler les exportations des Etats-Unis ; il l'a autorisé à prendre les mesures nécessaires pour empêcher définitivement les exportations en Allemagne.

Le gouvernement américain fera tout son possible pour renforcer le blocus avec la coopération de l'Angleterre et de la France.

Il n'accordera des provisions de charbon qu'aux navires dont le chargement sera destiné aux pays de l'Entente. De ce fait, la situation des pays neutres deviendra très précaire.

Us ne recevront pas de produits américains tant qu'ils continueront à se faire les fournisseurs de l'Allemagne.

Il est à remarquer que d'après un rapport officiel, la Suède fournit, à elle seule, des quantités considérables d'acier, destiné à la fabrication des munitions allemandes et qu'au cours des derniers deux ans, le total de ses exportations a dépassé 9 millions de tonnes de minerai de fer.

WASHINGTON, 10 juillet. — Le président Wilson, M. Hoover, le contrôleur des vivres, M. Huston, ministre de l'Agriculture, se sont réunis en conférence avec les membres du conseil des exportations au sujet du retard apporté par le Congrès pour voter la loi de ravitaillement.

Il est probable que les exportations aux neutres seront arrêtées par M. Hoover dans l'attente des décisions du Congrès.

M. Lansing ne semble pas être tout à fait d'accord avec MM. Huston et Hoover au sujet du traitement des neutres. D'autre part, son départ précipité en vacances, au moment où le Président lui-même ne trouve pas la possibilité de substituer de Washington, indique la possibilité d'une crise ministérielle.

Les ministres des Pays-Bas et des Etats scandinaves insistent auprès du gouvernement américain pour que celui-ci continue, pour leur compte, les exportations qu'ils prétendent indispensables, mais le Président, ainsi que M. Hoover, sont fermement résolus à empêcher de toute façon les vivres américains de pénétrer en Allemagne.

La chasse aux sous-marins

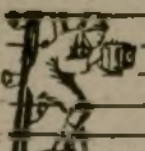
WASHINGTON, 10 juillet. — Le ministre de la Marine prend des mesures pour accélérer la construction des navires destinés à faire la chasse aux sous-marins.

La première de ces unités, conforme au modèle réglementaire, vient de subir avec succès ses épreuves d'essai. Les autorités navales des Etats-Unis ont la plus grande confiance en sa valeur, comme arme de combat.

On est en train d'en construire des centaines du même type, tant aux chantiers de l'Etat que dans des ateliers particuliers.

EVIAN SAISON CACHAT

Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage



DERNIÈRE HEURE

« LA GRÈCE NE RENIERA PLUS LA PAROLE A LA SERBIE » A DÉCLARÉ, HIER, M. JONNART

ROME, 10 juillet. — Dès son arrivée ici, M. Jonnart, haut commissaire des puissances alliées en Grèce, a fait d'importantes déclarations, dont voici les principales :

« J'ai apporté une impression très favorable de la situation en Grèce, qui est tout à fait satisfaisante. Loin d'avoir envisagé une action brutale, il n'entre dans nos intentions de nous adresser à l'âme même du peuple grec pour lui représenter les avantages qu'il offre pour lui l'unification du pays et de la poursuite de la vie constitutionnelle.

« Ce qui semblait tout d'abord le plus difficile, la réconciliation des deux armées, a été résolu aussi aisément.

« Il faut attribuer la facilité avec laquelle s'est opérée cette action au fait que les Grecs ont senti, grâce à nous, ils sont tout d'un cœur, et qu'ils se remitent parfaitement compte des bénéfices que leur apporte la situation actuelle.

« Je me rends maintenant à Paris et à Londres afin d'exposer la solution du problème du ravitaillement, des approvisionnements et la question des emprunts.

« Les Etats-Unis contribueront également à résoudre cette dernière question, car il convient de hâter la reconstitution de la Grèce, qui, par suite des privations qu'il lui ont imposées, se trouve à bout.

« Il faut éviter, entre autres, la fabrication des cartouches.

Dans deux ou trois mois, M. Venizelos estime qu'il pourra mettre sur pied 10 divisions. Il y parviendra, car ses facultés d'organisation sont des plus rares. Je n'ai jamais vu, au cours de ma carrière, d'homme aussi réfléchi, aussi pondéré, aussi clairvoyant que lui.

Parmi les projets qu'il a conçus, il a celui de faire honneur aux engagements de la Grèce envers la Serbie. L'Allemagne ne s'est pas trompée sur ce point. La position que prendra alors le gouvernement hellénique modifiera la situation dans les Balkans, car la Grèce pourra assurer l'ordre dans les régions actuellement occupées par les Alliés.

M. Jonnart est parti, hier, à 11 heures, pour Paris.

Conspirateurs allemands

devant le tribunal

de San-Francisco

SAN-FRANCISCO, 10 juillet. — Le procès des conspirateurs allemands germanophiles de la révolution dans l'Inde britannique est venu devant le tribunal de San-Francisco.

Cent-cinq personnes sont inculpées ; quarante-huit sont accusées de conspiration, et sept de complicité.

La moitié des accusés sont sous la juridiction des Etats-Unis.

Le sauvetage d'un hydravion

On nous communique la note suivante :

Deux hydravions du centre d'aviation maritime de la Paque avaient pris l'air sur alerte le 10 juillet au matin, quand une avarie obligea l'un d'eux à atterrir à une vingtaine de miles de la côte.

Son équipage revint à terre demander du secours et deux patrouilles furent aussitôt envoyées, mais la brume ayant empêché de le faire, les hydravions prirent le large et furent perdus, et se posant sur la mer auprès d'eux on recueillit chacun un.

L'appareil fut ramené par un patrouilleur. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Dans la soirée d'hier, le bombardement ennemi a pris une certaine violence en différents secteurs du front de l'Aisne. Des tentatives locales sur nos tranchées au nord du moulin de Laffaux et au sud-est d'Alilles ont échoué sous nos feux.

PLUS A L'EST, L'ENNEMI A DÉCLENCHÉ VERS 21 HEURES 30 UNE FORTE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS DU MONUMENT D'HURTEREISE ET DU DRAGON. LES VAGUES ENNEMIES N'ONT PU ABORDER NOS LIGNES ET SE SONT DISPERSÉES FORTEMENT EPROUVÉES.

Des coups de main sur nos postes avancés au sud-est de Corbeny, aux environs de Courcy, dans le secteur d'Auberive et vers le bois des Caurières, ont valu des pertes aux assaillants sans aucun résultat.

L'ennemi a laissé entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — A l'ouest de la ferme Froidmont, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé.

L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Moronvilliers et dans le secteur cote 304-Mort-Homme. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes ont légèrement progressé à l'est de Ottavert.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main au sud du canal Ypres-Commines. Ces opérations nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

21 HEURES 30. — Nous avons pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées allemandes, vers Nieuport, et fait subir des pertes aux occupants.

Des coups de main ennemis ont été repoussés au sud-est d'Havincourt et à l'est de Monchy-le-Preux.

L'artillerie allemande a montré tout le jour une très grande activité contre nos positions de la cote ; ses tirs ont atteint, vers le soir, un très grand degré d'intensité. Notre artillerie a vigoureusement riposté.

Le mauvais temps a de nouveau arrêté, hier, les opérations des deux aviations.

Front belge

Cette nuit, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos postes avancés au sud de Saint-Georges ; mais il a été repoussé par le feu. Activité d'artillerie assez grande sur le front au cours de la matinée.

Cet après-midi, la lutte a été très vive depuis Nieuport jusqu'au sud de Dixmude et moins intense vers Steenstraete et Hetsas.

Hier, l'artillerie allemande a tiré sur diverses localités en arrière du front et fait quelques victimes parmi la population civile.

BETHMANN-HOLWEG REFUSE DE DIVULGUER LA DÉCISION DU CONSEIL DE LA COURONNE

Zurich, 10 juillet. — On mande de Berlin que la grande commission du Reichstag s'est réunie ce matin.

Dès l'ouverture de la séance, avant que les questions à l'ordre du jour fussent abordées, le député socialiste majoritaire Ebert posa la question suivante au chancelier :

« Le chancelier peut-il donner à la commission des renseignements sur le résultat des tentatives que le Conseil de la Couronne a faites ces jours derniers et surtout peut-il renseigner la commission sur la réunion que le Conseil a tenue hier soir ? »

Le chancelier allemand se refusa à fournir aucun renseignement.

« Il faut, déclara-t-il, que messieurs les membres du Reichstag consentent à patienter encore un peu. »

Le député Ebert proposa alors que la commission s'ajourne jusqu'à demain ou le chancelier serait prêt à fournir les renseignements pouvant éclairer le Reichstag sur la situation telle qu'elle se présente exactement.

Le député Ebert ajouta :

« Nous apprenons par les journaux de Berlin que la réunion du conseil de la Couronne, qui eut lieu hier soir, fut d'une importance capitale. Il semble donc que le gouvernement ait pris des décisions exceptionnelles appelées, peut-être, à modifier la situation actuelle.

« Il est donc absurde de chercher à discuter dans le vide. »

La grande commission du Reichstag adopta à l'unanimité le point de vue du député Ebert, et s'ajourna sans fixer la date de sa prochaine séance. (Radio.)

Zurich, 10 juillet. — Une dépêche de Berlin annonce que la commission constituée du Reichstag s'est réunie ce matin, après que la grande commission du Reichstag se fut ajournée.

M. Scheidemann présidait. En ouvrant la séance il déclara :

« Je crois que les membres de cette commission seront d'accord avec ceux de la grande commission pour convenir qu'il est inutile de discuter dans le vide et qu'il est préférable d'interrompre nos travaux jusqu'à ce que nous sachions ce qui s'est produit au conseil de la Couronne qui fut tenu sous la présidence du kaiser. »

Trois socialistes minoritaires, s'opposèrent à l'adoption de cette proposition, laquelle cependant fut finalement adoptée par la commission, les trois socialistes minoritaires votant contre.

M. Scheidemann a été autorisé à fixer la prochaine séance selon les circonstances.

Les différents groupes doivent se réunir entre eux dans l'après-midi. (Radio.)

Ce qu'aurait décidé le conseil

de la Couronne

AMSTERDAM, 10 juillet. — La Kœnigliche Volkszeitung examinant la crise politique, écrivait hier soir que d'importantes décisions allaient être prises par le Conseil de la Couronne.

Certains ministres prussiens, parmi les plus éminents, démissionneront, ne voulant pas s'associer à des concessions qui sont maintenant définitives et qui résultent de la pression qui a été exercée.

Autre la nomination de nouveaux secrétaires d'Etat, on a décidé l'établissement d'un suffrage universel en Prusse.

Les ministres conservateurs seront remplacés par des ministres libéraux, notamment le ministre des Cultes et celui de l'Intérieur.

Double condamnation à mort

MARSEILLE, 10 juillet. — Le conseil de guerre de Marseille a jugé aujourd'hui Alphonse Saintel, 23 ans et Paul Brugier, 32 ans, soldats au 315^e d'infanterie.

Les deux accusés ont été condamnés à la peine de mort et à la dégradation militaire. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

Pendant la nuit du 8 au 9 juillet, après un bombardement intense et profitant d'un violent orage, l'ennemi a tenté d'attaquer nos positions sur le Vodice.

Ses patrouilles d'assaut ont été anéanties par notre tir d'artillerie, qui a empêché, en outre, l'arrivée des renforts.

D'autres petites tentatives contre nos positions dans le Haut-Cordevole et sur le Piccolo-Lagazoi ont également échoué.

La lutte des deux artilleries a été plus vive hier que d'habitude sur les fronts du Trentin et de la Carnia, et s'est maintenue modérée sur le front des Alpes Julienne.

L'activité des patrouilles en reconnaissance a donné lieu à quelques brèves fusillades.

Un détachement ennemi qui s'était approché de nos lignes, sur le mont Vodil, au nord de Tolmino, a été nettement repoussé.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — AU SUD DE BRZESANY, DUELS D'ARTILLERIE.

AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER, LES TROUPES DU GENERAL KORNILOFF ONT POURSUIVI LEUR AVANCE DANS LA RÉGION À L'OUEST DE STANISLAU, DIRECTION DE DOLINA.

LES AUSTRO-ALLEMANDS RESISTENT AVEC ACHARNEMENT ET CONTRE-ATTAQUE. LES COMBATS LES PLUS SANGLANTS ONT EU LIEU DANS LA DIRECTION D'HALIC, RÉGION DES VILLAGES DE HOUTZISKA, PATZIKOUV ET PAVELTCHÉ. DANS LES RUES DE CE DERNIER VILLAGE, APRES UN COMBAT À LA BAIONNETTE, L'ENNEMI A ÉTÉ COMPLÈTEMENT DÉFAIT.

VERS LE SOIR, NOS TROUPES ONT ATTEINT LE VILLAGE DE BOUKLOVITZA, APRES AVOIR OCCUPÉ LES VILLAGES DE VIKTOROV, MAIDAN, HOUTZISKA ET PATZIKOUV. L'ENNEMI REULE VERS LA RIVIÈRE LOMNITZA.

AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER, NOUS AVONS FAIT PLUS DE 1.000 PRISONNIERS ET CAPTURÉ QUATRE CANONS, AINSI QU'UNE GRANDE QUANTITÉ DE MITRAILLEUSES ET DE MUNITIONS.

LE COURAGE ET LE MORAL DE NOS TROUPES SONT INCOMPARABLES. PARTOUT LES OFFICIERS SONT À L'AVANT. AU COURS DES DEUX JOURS DE NOTRE OFFENSIVE À L'OUEST DE STANISLAU, NOUS AVONS ENFONCÉ LE FRONT ENNEMI SUR UNE PROFONDEUR DE 10 VERSTES.

Sur le reste du front, fusillades et opérations d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN et du CAUCASE. — Aucun changement.

Front de Macédoine

(9 juillet). — L'aviation britannique a bombardé Petric. Combats de patrouilles sur le front de la Struma.

L'artillerie ennemie a bombardé violemment nos positions dans la boucle de la Cerna.

LES MINORITAIRES ALLEMANDS EXPOSENT LEUR CONCEPTION D'INDÉPENDANCE DES PEUPLES

Stockholm, 10 juillet. — La délégation des socialistes minoritaires allemands qui vient de partir pour Berlin, a remis au comité hollandais-américain son mémorandum sur les conditions de paix.

Après avoir déclaré que l'intérêt du peuple allemand exige une paix immédiate, qui comprendrait le désarmement général, la liberté internationale plus complète, l'arbitrage international obligatoire, des stipulations sur la protection des travailleurs, des traités politiques conclus pour les femmes, des droits égaux pour tous les habitants du même pays, la délégation minoritaire ajoute :

« La liberté nationale et sociale ne peut pas être l'œuvre des gouvernements, mais de la démocratie. »

« Nous ne considérons pas, dit-elle, comme indépendantes les frontières des Etats qui sont les résultats de conquêtes ; nous repoussons la guerre d'une manière absolue, et nous considérons comme moyen de régler les questions des frontières, dont les modifications doivent dépendre du consentement de la population en cause. »

« Depuis le commencement de la guerre, nous ne cessons pas de réclamer la paix sans annexion ni contribution, sur la base du droit des peuples de disposer librement d'eux-mêmes et nous considérons comme inacceptable avec les principes socialistes que l'attitude à l'égard du problème de la paix de la sorte. »

« Le mémorandum propose ensuite le rétablissement de la Serbie comme Etat autonome ; il propose également d'annexer aux Polonais d'Autriche le même droit à l'autonomie nationale qu'aux Polonais russes. »

En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, il déclare :

« La prolongation de la guerre pour la question de l'Alsace-Lorraine signifie aujourd'hui que le monde entier y compris l'Alsace-Lorraine doit être ravagée à cause de la contestation qui existe au sujet des besoins nationaux des populations et qu'il se détruirait sur les champs de bataille beaucoup plus de gens qu'il n'y a d'habitants dans l'Alsace-Lorraine. »

« Comme Engels en 1892, nous ne pouvons pas nous refuser à reconnaître ce fait que la population de l'Alsace-Lorraine a été annexée en 1871 contre sa volonté et qu'elle ne retrouvera sa tranquillité que si l'occupation lui est donnée de s'exprimer elle-même directement et sans être influencée par des dehors, par un vote manifesté à quel Etat elle désire appartenir. »

« Si ce vœu a lieu en toute liberté et tranquillité dans des termes à fixer par le traité de paix, si le résultat du référendum est probablement reconnu comme la solution définitive de cette question, on aura mis fin au malheureux antagonisme qui sépare depuis un demi-siècle l'Allemagne et la France, qui favorisait le développement du militarisme et chargeait le budget économique des deux pays et entravait l'action des démocrates. »

Ce que l'on dit

à l'étranger

LES DECEPTIONS DE L'ALLEMAGNE

La Westminster Gazette :

Lorsque la guerre sous-marine a commencé, l'Allemagne avait promis d'assurer qu'une arme infatigable avait été inventée qui, dans le mois de juillet, devait amener les Alliés à demander la paix.

Lorsque la légation russe était en train de dire que cet événement rendait l'assommoir de la victoire doublement certain, et que désormais on pouvait considérer la Russie comme hors de la guerre.

Sur la foi de ces assurances, le parti vaincu, dont la voix s'était calmée, releva la tête et dit bien haut que ce serait une trahison de rabattre un seul mot de ses demandes.

Les armées et les individus furent de nouveau à l'ordre du jour. Pourquoi, se disaient les pangermanistes, payer quel que soit, lorsque l'Allemagne a le pouvoir de faire ce qu'elle veut.

Mais voici juillet et la preuve est faite que les sous-marins n'ont pas donné ce que le gouvernement promettait et qu'il est de moins en moins probable qu'ils combleront les espérances qui ont été fondées sur eux.

La Russie, son effort en dehors de la guerre, se montre capable d'une offensive formidable sur son front des deux. L'Amérique envoie des troupes en France et pourra intervenir tous les préparatifs nécessaires pour prendre une part importante et possible décisive dans la guerre.

Dans ces circonstances, les pangermanistes continuent à réclamer l'armistice. D'importantes sections de la bourgeoisie se joignent aux armées socialistes pour exprimer leur déception et leur peu de confiance dans un gouvernement qui, dans la guerre, n'a pu empêcher la transformation libérale à l'intérieur et une paix honorable de l'Entente avec tous ses adversaires aurait au Reichstag une majorité écrasante pour le chancelier.

Le Lokal Anzeiger :

On sommes-nous arrivés ? Nous croyons qu'il n'y a pas un pays au monde où la situation politique soit plus trépidante que chez nous. On peut à peine parler de la politique extérieure du chancelier sans angoisser les esprits. La situation intérieure est tellement bouleversée qu'on ne peut pas la considérer sans la classer la plus profonde.

Berliner Tageblatt :

Pour le moment, ce peuple, qui fut si longtemps privé de toute indépendance politique, voit peu clairement le but à atteindre ; seul, le désir de la paix lui apparaît avec toute la clarté nécessaire, mais il a le sentiment que ce n'est pas seulement une de nos administrations pour le charbon ou le ravitaillement qui fut intérieure à sa tâche, mais que c'est l'organisation tout entière de l'Etat qui nous a mis dans cette situation et nous y laisse.

La Gazette de Voss :

Si le chancelier veut encore prendre la parole au Reichstag, il ne pourra le faire qu'après avoir accepté les demandes des parties et si le Reichstag resté fermé, l'initiative au chancelier, passerait au Reichstag ; ce ne serait pas une responsabilité légère, car il s'agit maintenant de prendre les décisions dont dépend l'avenir de l'Allemagne.

La Deutsche Tageszeitung :

Il ne faut pas se tromper. En faisant des concessions à la démocratie, on n'aidait en rien le peuple allemand à tenir ; seul, un chef énergique qui saurait tirer des succès politiques la morale des succès politiques qui anime et soutient la volonté de vaincre de notre peuple, pourrait l'enrainer derrière lui.

Le « Calédonien » portait

le monument

du général Gallieni

Le Calédonien, dont nous avons annoncé, hier, la perte en Méditerranée orientale, était parti de Marseille le 12 juin.

Il emportait un monument du général Gallieni — buste en marbre sur socle de granit — dû au ciseau du maître Auguste Maillat et commandée par les habitants de la province et de la ville de Toulon, sur une des places de laquelle il avait été érigé.

Automobiles Delaunay-Belleville

La Société anonyme des Automobiles Delaunay-Belleville procède au placement de 20.000 obligations à 100 de 500 francs, émises en vertu de la délibération prise par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 8 juin 1917.

Ces obligations, nominatives ou au porteur, seront amortissables en quinze années à partir du 1^{er} juillet 1927 : le prix d'émission est fixé à 85 fr. jouissance du 1^{er} juillet 1917 ; les demandes sont reçues aux bureaux de la Banque de Paris et des Pays-Bas, de la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, de la Banque Nationale de Crédit, de la Banque Princesse, et des autres services au fur et à mesure de leur inscription jusqu'à épuisement du montant disponible.

L'émission d'obligation, à laquelle il est actuellement procédé a pour objet de pourvoir à l'amélioration des ateliers et à l'augmentation des moyens de production de la Société anonyme des Automobiles Delaunay-Belleville.

Les formalités prescrites par les dispositions législatives en vigueur, notamment par la loi du 31 mai 1916, ont été dûment accomplies.

La publication de la notice a été faite au Bulletin des annonces légales obligatoires, à la charge des sociétés financières, du 2 juillet 1917.

LE "TIP" remplace le Beur.

Av. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1

CORPS DIPLOMATIQUE

Un dîner a été offert par le ministre de France à Christiania, en l'hôtel de la légation, à M. Noulens, ambassadeur de France à Petrograd, lors de son passage en cette ville. Les principaux membres du gouvernement et du Parlement norvégien étaient présents.

INFORMATIONS

À l'occasion de la fête nationale belge, un Te Deum sera chanté, le dimanche 22 juillet, à 11 heures, en l'église belge, 181, rue de Charonne.

Sur le front d'Orient, à Zeinlik, vient d'être inauguré un monument à la mémoire de Mrs Herley, sœur du maréchal French, infirmière anglaise tuée par un obus à Monastir.

Mme C. W. A. Fédiz, femme de l'attaché commercial de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, s'installe pour la saison à Cabourg.

NAISSANCES

La vicomtesse Jacques d'Amouville a donné le jour à une fille : Jacqueline.

MARIAGES

Le 20 juillet, sera célébré, en la chapelle royale de Saint-James, à Londres, le mariage de la comtesse Zia Torby, fille de S. A. I. le grand-duc Michel de Russie et de la comtesse Torby, avec le major H. A. Wernher.

Le mariage du capitaine comte de Airle avec lady Bridget Coke aura lieu également à Londres, dans l'intimité, la semaine prochaine.

En l'église de Pomard vient d'être béni le mariage de Mlle Guillemette de Blic, fille de M. de Blic et de Mme, née Marey-Monge, avec M. André Courcelles, brigadier au 86^e d'artillerie lourde.

DEUILS

Un service anniversaire pour le repos de l'âme de Mgr le duc d'Orléans sera célébré vendredi 13 juillet, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Nous apprenons la mort :

Le romancier Adolphe Chénier, décédé à Bellerive (Suisse), âgé de soixante-trois ans. Genevois de naissance, il passa de longues années à Paris et y écrivit des ouvrages qui parurent dans les principaux journaux.

Du sous-lieutenant Pierre Gourdon, officier d'artillerie, engagé volontaire, observateur à l'escadrille F-201, cité à l'ordre de l'armée, proposé pour la croix de Saint-Georges, mort pour la France à vingt ans ;

De Mme Dubois de Lhermont, née Emilie Vandervinck, femme du président de chambre à la Cour d'appel de Bordeaux, mère de M. Gabriel Dubois de Lhermont, du 118^e d'artillerie ;

De M. Maurice de Plessis-Vaidière, ancien chef de contentieux de compagnie d'assurance, décédé en son domicile, rue d'Amsterdam ;

De M. Le Harivel ; très répandu dans la société, le défunt faisait partie des grands cercles parisiens.

BIENFAISANCE

Parmi les infirmières qui ont reçu récemment la médaille de bronze des épidémies se trouvent : la comtesse d'Ollone, née de Tervies, infirmière-major S.B.M., surveillante générale, hôpital 17, à Angers ; Mme Duetzger, infirmière-major, hôpital auxiliaire 25 Saint-Louis et Sainte-Anne, à Bordeaux ; Mme Rondet-Saint, infirmière-major, hôpital complémantaire lycée Buffon ; Mme Kachin, née d'Andiran, même hôpital ; Mlle Mortemard de Boisse, hôpital complémantaire du Panthéon ; Mlle de Neergard, Mlle Reynier, Mme Couturier, née Pintard, même hôpital ; Mlle de La Morlais, S. B. M., hôpital temporaire 18, Châlons-sur-Marne.

Avant-hier au lieu, à l'Orphelinat des Arts, la distribution des prix aux petites orphelines, sous la présidence de la directrice, Mme Polipol, assistée de M. Le Lubez, président de la Fraternité des artistes, du baron Paul de Dourbartin et de Mme Sauton. Cette œuvre excellente fut fondée par Mme Laurent. Sa directrice actuelle, Mme Polipol, la continue et se développe avec un dévouement de tous instants. Quarante-vingt-dix orphelines y sont élevées gratuitement, placées et soutenues toute leur vie.

Maisons de jeux

Le comte Cunchy-Fleury avait fondé l'Association pieuse et musicale, dans le but de grouper l'élite mondaine s'intéressant à toutes les manifestations artistiques et plus particulièrement à la musique.

En réalité, son somptueux appartement de l'avenue de Messine ne réunissait que les ferveurs du bacarat ou de la roulette.

Un soir de novembre 1913, le commissaire de police de la brigade des jeux vint y faire une descente et se trouva en présence d'une quarantaine de joueurs des deux sexes.

Le personnel avait disparu, mais une échelle de corde attachée à l'une des fenêtres donnait sur la cour indiquant au magistrat le chemin suivi par les employés pour aller se réfugier dans l'immeuble voisin.

Quant au noble tenancier de l'établissement, il avait peint le tablier blanc et la toque du cuisinier. Poursuivi devant le tribunal correctionnel pour tenue de maison de jeux clandestins, le comte Cunchy-Fleury a été vu condamner par défaut à trois mois de prison.

Le même tribunal avait à juger une affaire analogue.

Sous couleur de l'union ou de réunion mondaine, de nobles dames, parmi lesquelles la descendante d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de l'armorial de France, se réunissaient chez une dame d'arphim, 35, rue Laugier. Le 10 avril dernier, le commissaire de police, ayant eu l'indiscrète curiosité de s'assurer qu'on y jouait bien musique ou frivolité, trouva réunies autour d'un tapis vert treize nobles dames — chiffre fatidique !

Mme Darphim s'en est tirée avec 300 fr. d'amende.

Prise d'adrénaline les avis de Malinval, Malinval, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5011. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 2 à 6 heures. Très spéciales consenties à nos abonnés.

LE 14 JUILLET A TROUVILLE

Trois trains dans chaque sens dont un direct W. R. permettent de gagner aisément la Baie des Pignes. Le 14, l'ouverture du Casino-Salon (direction Debray). Nombreux Hôtels en toutes classes.

Je n'ai jamais chassé, sauf une fois, au Champ de Mars, dans le temps où ces plaisanteries étaient de mode, et où j'aimais à jouer des tours aux agents. Et j'éprouve un certain orgueil à me rappeler que jamais je n'ai vu des agents aussi ébahis que ceux qui mirent la main sur moi et me traînèrent au poste, bardé de cartouchières. Vraiment ils étaient confondus par l'étrange du délit que j'avais commis. Ils ne me le cachèrent point. L'un d'eux sillonnait le quartier depuis vingt-cinq ans, à ce qu'il m'assura, et n'avait jamais vu « rien de pareil ». Je lui parus si dangereux qu'il m'enleva mes bretelles avant de m'enfermer dans une cellule, où je demeurai tout un jour.

Un autre avait reçu de mon forfait une impression si violente qu'il affirma avoir vu, de ses yeux, un faisan tomber sous mes balles. Et je puis bien avouer aujourd'hui que, ce faisant, je l'avais occis moi-même avant de pénétrer dans le Champ de Mars, en lui frappant simplement la tête contre le mur d'une maison voisine. Mais cet agent avait les esprits égarés par un spectacle qu'il n'avait point prévu. C'est depuis ce temps que je n'attache plus qu'un crédit mesuré aux récits des témoins oculaires. Enfin, on me dressa contravention pour délit de chasse. Voilà le seul endroit par où je puis raisonnablement espérer de passer à la postérité. Car il est extrêmement rare qu'un commissaire ait dressé contravention pour délit de chasse dans l'enceinte de Paris.

C'est peut-être à cause de cela que je me sens pour les chasseurs une espèce de sympathie fraternelle. Le fait est que je ne puis m'empêcher de ressentir quelque joie en apprenant que, selon toute vraisemblance, le droit de chasse va être rendu aux Français. Pourquoi le leur a-t-on enlevé ? C'est ce que je n'ai jamais très bien réussi à m'expliquer. On m'a dit que les soldats des tranchées ne pouvaient supporter la pensée que les civils allaient à la chasse. Mais je n'y crois guère. Les soldats des tranchées sont fort mécontents, et cela se conçoit, lorsqu'ils se laissent persuader que le civil mène une vie joyeuse et dénuée de tout souci. Mais trouvent-ils la chasse plus indécrite que la manille, le théâtre ou la pêche ? C'est ce dont je ne suis point persuadé. Et le fait est que, souvent, j'ai posé la question à des guerriers authentiques. Et ils m'ont invariablement répondu :

— La chasse ? Je m'en moque !
(Ils me l'ont même dit autrement. Mais vous m'entendez assez.)

Cependant le gibier pullulait comme vermine, et les campagnards se plaignaient. Il fallut autoriser des « battues » et des « destructions ». Le seul nom de chasse imprimé dans un journal, faisait frémir les censeurs. Enfin, on chassait, mais sous un pseudonyme. C'était ridicule. Si on chasse ouvertement et librement, il me semble que le bon sens aura gagné un point.

LOUIS LATZARUS.

La charbonnière sourit
Holà ! que se passe-t-il ? Nos maîtres de l'hiver dernier, qui tenaient entre leurs mains notre santé, la paix de notre foyer, notre vie, si l'on peut dire, ces maîtres que nous allions supplier chaque matin, dont nous sollicitions humblement la bienveillance et qui ne nous l'accordaient pas toujours, les charbonniers enfin, avec les charbonnières, eh ! bien, voilà qu'ils nous sourient.

De divers quartiers de Paris on nous signale ce fait surprenant, et presque invraisemblable : les charbonniers cherchent des clients !

Et un dialogue inconnu fait depuis quelques jours retentir, de Montmartre à Montmartre, les échos étonnés :

— Madame, vous n'avez pas besoin de charbon ?

— Madame voudrait bien pouvoir répondre sur un ton sec et vindicatif :

— Non, je n'ai pas besoin de charbon !

Mais elle en a besoin. Elle sourit donc, et dit :

— Vous en avez ?

— Je vais en avoir. Voulez-vous que je vous en mette de côté ? Combien ? Deux cents kilos ?

— Madame en voudrait bien quatre cents.

— Quatre cents ? Entendu !
Et madame rentre et dit à son mari :

— Tout de même, la charbonnière est une brave femme.

Mais monsieur répond, grincheux :

— C'est parce qu'elle sait que le charbon va baisser.

Moi Dieu ! serait-il possible, vraiment, que nous eussions du charbon cet hiver, et qu'il « baissât » !

Porte-bonheur...

Les aviateurs américains de l'escadrille La Fayette ont reçu en cadeau deux lions-cœurs, que voici. L'un est couché comme un petit chien, et semble plein d'aménité. L'autre...



LES LIONS-CŒURS ET LEUR SOIGNEUR

tre, debout sur ses pattes de derrière, renverse la tête et bâille. Il n'est pas grave que les lions bâillent quand leur mâchoire n'est pas encore entièrement pourvue.

Les aviateurs américains adorent les deux petits lions. Ce sont leurs fétiches. Espérons que la guerre ne durera pas assez longtemps pour que ces fétiches aient le loisir de changer de caractère.

Le bon agent

M. Hadolet veut que les rues de sa bonne ville soient propres, et il a commencé par demander bien gentiment aux Parisiens de ne pas les salir. Seulement, il faut tout prévoir, même que les désirs d'un préfet ne seront pas sacrés pour tout le monde, et... les agents ont mission d'ouvrir un œil vigilant.

Mais, il y a certainement quelque chose de changé dans notre police, car vigilance et bienveillance n'y font plus deux.

Ici, rue Montmartre, un petit garçon boucher, ayant fini de sucer une orange, en avait envoyé la pelure bien au-dessus de son panier, lorsqu'un pat éternel l'arrêta net :

— Mon garçon, disait l'agent, ramasse-moi donc la pelure d'orange, veux-tu ?

Le petit boucher ne se fit pas prier deux fois.

Et pas davantage qu'il n'a rudoyé l'enfant, l'agent n'a détourné soucieusement la tête au passage de la petite dame qui tenait entre ses doigts un papier prêt à s'envoler. Au contraire, il l'a regardée fixement, et son regard disait :

— Je serais désolé de vous dresser un procès-verbal, aussi petit qu'il soit. Allons, ramenez vite ce papier dans votre sac.

La petite dame a très bien compris.

Notre soulier

Le soulier national, nous apprend-on, « est à la veille de faire ses premiers pas ». L'on peut trouver qu'il a mis du temps à s'y décider. Il est vrai que lorsqu'il faut, au préalable, mettre d'accord l'indépendance, les services techniques, le comité d'organisation, les fabricants, etc., créer un soulier n'est pas aussi simple qu'un cordonnier le pense.

Enfin, nous voilà fixés : ce soulier sera de box-calf noir et la paire coûtera 25 francs. Mais, comme ce prix serait encore trop élevé pour certaines bourses, on a prévu une deuxième édition, si l'on peut dire, du soulier national.

Cette « édition » sera fabriquée avec les parties les plus précieuses du cuir. Elle sera mise à la disposition de l'Assistance publique, des bureaux de bienfaisance et des Comités de réfugiés.

Et cependant qu'en Allemagne les associa-

tions d'étudiants ont invité leurs membres à ne plus sortir que nu-pieds ou avec des sandales de bois, sans bus, nous devrions, à Paris, rôder sous les ponts, pour y rencontrer, s'il en est temps encore, le dernier nu-pied.

Entre députés

On a beaucoup parlé ces jours-ci, au Palais-Bourbon, de l'incident provoqué par une apostrophe de M. Ybarnégary à M. Accambray à la séance de samedi.

M. Accambray avait écrit à M. Deschanel pour lui demander d'être convoqué dans son cabinet avec M. Ybarnégary pour un échange d'explications. Le président de la Chambre s'est efforcé, naturellement, d'amener une conciliation. Quatre arbitres : MM. de Juigné et de Montaigu, pour M. Ybarnégary ; MM. Dalbiez et Margaine, pour M. Accambray, sont aujourd'hui saisis de l'incident.

— Je considère mon collègue comme un parfait honnête homme, a déclaré hier M. Accambray. Il a dû être trompé par de faux rapports. S'il avoue avoir été trompé, je n'insisterai pas davantage. Par contre, s'il ne veut rien dire, on persiste dans le sens de ses affirmations, je verrai alors les conclusions que je devrai apporter à cette affaire.

Attendons.

Guerre au pantalon

Le Sunday Pictorial, l'hebdomadaire londonien, déclare la guerre aux pantalons. Aux pantalons des hommes, bien entendu.

Le Sunday Pictorial déclare — ce n'est pas nouveau — que les pantalons sont anti-esthétiques, qu'ils donnent aux hommes l'aspect de momies, et qu'il faut porter désormais des culottes courtes.

Il a reçu une quantité de lettres qui approuvent sa campagne. Les artistes sont d'accord avec lui. Les femmes aussi. Et les médecins, même, ont donné un avis favorable, en affirmant que les pantalons propagent la tuberculose, car ils ramassent la boue et les poussières de la rue.

Voyons ce qui va se passer en Angleterre. Mais en France la question semble jugée. En effet, nous voyons beaucoup d'officiers qui se remettent, dès qu'ils arrivent en permission, à porter le pantalon. C'est laid, bien sûr. Mais c'est si commode ! Plus de gâcheries, plus de bandes molles ! Résignons-nous : soyons vains.

Quand on ne marche pas...

Un Hollandais — nous l'appelons le Télégram — vient d'être arrêté à Rotterdam, sous l'inculpation d'espionnage pour le compte de l'Allemagne. Et, en effet, on le trouva, au moment de son arrestation, porteur de cartes de la région fortifiée d'Utrecht.

Mais, ces cartes avaient été gratuites, griffonnées, rayées : bref on n'y reconnaissait plus rien. C'est au dernier moment, alors qu'il était sur le point de les vendre aux agents allemands, notre homme, pour une raison quelconque — remords ? ou discussion sur le prix — s'était ravisé, et, sous les yeux de ses interlocuteurs, il avait rendu les documents inutilisables.

Alors les Allemands, pour se venger, le dénoncèrent et provoquèrent son arrestation. C'est le dupé à la manière « boche ».

LE PONT DES ARTS

Je crois bien que c'est M. Maurice Prax qui est l'auteur de cette remarque, égrasée d'évidence : qu'il n'y a plus de civils en France, puisque tout le monde est militariste. Cela lui donne toute liberté de se moquer d'eux dans son Petit Manuel de guerre à l'usage de messieurs les civils et de mesdames les civiles, et pour amuser les Polius. Rien ne fait tant rire, en effet, les polius que l'idée qu'il existe encore des civils.

On sait que l'ami intime et le compagnon constant de notre grand peintre orientaliste E. Dinet est M. Siffrin ben Ibrahim, le plus beau musulman de Paris. Qui aurait-on pu trouver mieux que ces deux familiers de la pensée arabe pour composer une Vie de Mohammed, prophète d'Allah ? Siffrin ben Ibrahim a écrit le texte, et M. E. Dinet s'est chargé des illustrations. Et ce sera une bien belle chose.

Mlle Jeanne d'Orléans, dont les leçons de la Revue hebdomadaire ont récemment admiré le pathétique et gracieux roman intitulé : Le Gardien des heures, va bientôt le publier en volume, avec quelques modifications, sous ce titre nouveau : Un grand blessé.

LE VEILLEUR.

LES BUTS DE MADAME

par Lucien Métivet



— Le terrain d'à côté va être vendu, si on s'agrandissait un peu par là ?
— La paix !... Pas d'annexions.

Ayuntamiento de Madrid



GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque **"ATLAS"**
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



This image shows a blank, aged, light brown page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a textured, slightly mottled appearance with some minor discoloration and faint diagonal lines running across the right side. The left edge of the page shows the binding of the book, and there is a small, dark, triangular mark near the bottom right corner.



Ayuntamiento de Madrid